

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[143_Correspondance de Madame de Mirbel : 1848-1849](#)[Item](#)[Paris, le 21 Janvier 1849, Madame de Mirbel à François Guizot](#)

Paris, le 21 Janvier 1849, Madame de Mirbel à François Guizot

Auteurs : Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Elections \(France\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Opinion publique](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-01-21

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote18, AN : 163 MI 42 AP 143 Papiers Guizot Bobine Opérateur 23

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849), Paris, le 21 Janvier 1849, Madame de

Mirbel à François Guizot, 1849-01-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5947>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/12/2023 Dernière modification le 15/02/2024

Paris 21 janvier 49

Chez Monsieur, je profite de l'occasion
qui m'est offerte pour dire un librement.

La nomination du Président a été
suivie d'une sorte de halte morale.
Les Electeurs du P^u Louis, satisfaits, se
reposaient sur le triomphe et, le parti
vaincu étant gros de gens redoutant un
conflit armé, la tranquillité des rues les
consolait parfaitement de leur défaite.

Cependant, ce bien être fut court et la
subite retraite de M. de Malherille, troubla
la béatitude. — Ces histoires se racontèrent,
furent lues lues, répétées, commentées, occupèrent
bientôt tous les cœurs. — on s'attacha à des
intentions qui l'auraient dictées et l'ébran-
lèrent dans une confiance qui, il faut
l'avouer, était faiblement constituée, jetta
Paris dans le malaise. — M. de Malherille
homme populaire à cette occasion, fut pas-
sionnément regretté. — Les salons attri-
buèrent l'abandon de son portefeuille à
quelque raison secrète et alarmante et le

bon peuple disait: C'était le plus capable
et il aurait fait notre bien.

La préoccupation devient générale. Ajou-
tez à cela que la détresse, notre chance,
est toujours croissant, les ressources s'épu-
sent de toutes parts sans remède. La dé-
tresse donc, ne peut contribuer à rassurer
les esprits et les masses pensent et disent,
que nous n'avons pas encore, ce qu'il nous
faudrait puisque la misère se perpétue.

Le National déjà fort alarmé, fit un
effort pour se relever et il fit porter au
Président, un arrêté d'indignité d'un style
fort démocratique:

"Cher Citoyen, lui dit-on: Si vous vous
appuyez sur la réaction qui empêche de
planer le pays les pieds en haut, la tête
en bas, vous êtes flambé, car lorsque les
traîtres auront affirmé le maintien, de ce
que nous avons vu le très grand tort de ne
pas détruire, on glissera un trône sur votre
fauteuil et ne vous flatter pas que ce soit
pour vous y asseoir! On coup de pied bien
planté, sur votre tête cirée. — Tenez vous

pour digne
moment de
que l'occasion
que les répu-
bliques se
la révolte
réfléchir le
se sent, on
décida un
esprits. La q
anime au
turbulente q
et ses journa
que j'ai été
lecture.

D'autres
les salons, et
prochain de
était aux p
ami, qui a
impossible
d'habitent ces
pour qu'on
du. — et ne

pour dument prépara, que ceux qui en ce
moment dirigent les affaires, ne quissent
que l'occasion de vous ennuier, tandis
que les républicains, voulant la république,
se vous soutiendront pour la garder.

La rédaction nulle de cet arrestissement fit
réfléchir le Prince. — Comme rien ne demeurait
secret, on sut qu'il réfléchissait ce qui
devait un surcroît d'agitation dans les
esprits. La question du renvoi de l'assemblée
animée au dernier point cette minorité
turbulente qui cherche à établir l'anarchie,
et ses journaux sont d'une telle violence,
que j'ai été fort impressionné par leur
lecture.

D'autre part, dans les marchés, dans
les salons, on parle haut du retour très
prochain de Henri V comme si le Prince
était aux portes de Paris. — Chacun a un
ami, qui a lu une lettre, rendant le doute
impossible au cet égard et les gens qui vous
débiter ces bouffades, ne sont pas assez fous
pour qu'on ne s'étonne point de les enten-
dre. — et ne supposez pas qu'une seule

personne se préoccupe de ce que deviendra
le Prince Louis? c'est le dernier de leurs soucis.

On ne peut cependant aisément et sans
secours, changer en nourrice l'enfant du
suffrage universel!

En ce moment, la nation ressemble aux
créatures douces et opiniâtres; ces natures
incapables d'employer la violence ni même
l'énergie visible, marchent à leur but par
l'obstination et la persévérance dans leurs
idées.

La nation a élu le Prince Louis, croyant
qu'à l'exemple de son oncle il renverserait
la république. Il paraît vouloir s'en accom-
-moder. La nation veut nommer une
Chambre qui lui donne une Monarchie.

C'est assez rationnel.

M. le Président, ayant donc réfléchi, je
crois qu'il s'efforce de garder le plus long-
-temps possible l'assemblée actuelle. On a
du être aujourd'hui le Vice-président les
sympathies du Prince sont pour M.
Boulet de la Meurthe qui est le seul que
le choix qu'on fait de lui ne surprenne pas.

Je plains
la bonté
à venir à

J'y att
-long qui
les hommes
femmes à
est fait le
dit qu'il a
ce dîner le
qui lui a
connaître
qu'il me ca
Je puis le
venir à m
conversatio
il cause d
moi.

Je n'ai
ses portra
semble qu
-tems. Il
grand or
l'air et l

Je priais M de Falloux. sa femme eut
la bonté de me faire visiter et m'engagea
à venir au Ministère les mercredis soir.

J'y allai mercredi dernier. M de Fal-
loux qui faisait avec bon et grand air
les honneurs de son salon, conduisit les
femmes à M^{me} de Falloux. lorsque j'eus
refait la révérence, M de Falloux me
dit qu'il avait eu l'honneur de recevoir
à dîner le Président de la République
qui lui avait marqué grand désir de me
connaître et qu'il me priait de permettre
qu'il me conduisit vers M. le Président.
Je pris le bras de M de Falloux et je re-
venir à moi le P^{re} Louis qui entama la
conversation par les plus flatteuses paroles
il causa environ un quart d'heure avec
moi.

Je n'avais jamais approuvé ni lui, ni
ses portraits et chose assez étrange, il me
sembla que je le connaissais depuis long-
temps. Il était vêtu de noir et avait le
grand ordre de la Légion d'honneur. Il a
l'air et l'accent étranger il parle fort

doucement, en termes courtois. Sa Physi-
-onomie est bienveillante, son regard
est calme, sa tenue bonne et sa posture
de tous ses mouvements lui donne de la
distinction. Il m'a parlé des portraits
que j'avais faits, me dit que je passais,
pour faire du temps un admirable usage.
Me dit qu'il serait que ma plume valût
mon pinceau, se reconnut la bonté de
M de Falloux, dans les paroles du Prince,
qui avait été écrit par lui à mon occa-
-sion, M de Falloux lui dit, que j'étais
l'ami de ses cousins Pierre et Louis et
presque une fille pour leur mère. Le
Prince répondit que j'étais aimé par
beaucoup de ses amis et, alors nous
conûmes de quelques uns.

On me dit: que lorsque M de Falloux
pria le Prince de lui faire l'honneur
d'accepter à dîner chez lui, le Prince
lui dit: j'espère Monsieur, y rencontrer
vos amis sur quoi M de Falloux avait
répondu: M le Président je les engagerai,
Je tiens cela, d'un légitimiste que j'ai

rencontré
choses de

En effet,
étaient de
Marrast &

Les sal
physiques
esprit, que
gouvernement

On ass
président
liquide au
à la Répub
qualité de
Nou Président

Votre B
immense
M^{me} J.

tion est
rent avec
la noblesse
de beaucoup
moins sur
Le 1^{er} Fév

rencontré là, mais je ne suis si les
choses se sont passées ainsi.

En effet, les chefs du parti légitimiste
étaient de ce genre, ainsi que M. M. Thiers,
Marrast &c.

Les salons avaient bon air et les objets
physiques sont si puissants sur notre
esprit, que par moments je rêvais que le
gouvernement était fort comme un tigre.

On assure (et je le crois) que la vice
présidence a été offerte à M. de Lamartine
lequel aurait répondu: Je suis tout dévoué
à la République et prêt à la servir en
qualité de garde Champêtre - non comme
Vice Président.

Votre Brochure cher Monsieur a un
immense succès près des bons esprits. —

M. M. J. la trouvent admirable et cette opi-
nion est aussi celle de ses amis, ils trou-
vent avec raison, que ce que vous dites sur
la noblesse et le parti légitimiste, dépasse
de beaucoup, tout ce qu'on connaissait de
mieux sur les mêmes sujets.

Le 1^{er} Février je vais avec pour l'écriture

Dans l'appartement qui fut occupé par
sa mère chez moi, le Prince Louis Lucien,
celui dont l'infatigable a été annullé.

C'est un savant, il a l'air doux et bon,
ses opinions sont celles de son frère Pierre.

Ce qui se passe, vous permet de ne point
hâter votre retour mais je n'en ignore pas
moins les nécessités qu'énumère ma
lettre. Ne laissez pas passer l'occasion.

Adieu, cher Monsieur, trouvez ici mille
assurances de dévouement.

P.S.

M. de Lamartine dit, qu'il ne se préoccupe
que de payer ses 600,000 de dettes. Il a
quatre séculiers il dit, donner à chacun
20,000 et prétend se libérer avant la fin
de l'année.